

Salzbourg 2018. La Flûte Enchantée de Mozart sur ARTE



TELE. ARTE, samedi 4 août 2018, MOZART : La Flûte Enchantée. Ce pourrait bien être la production phare de cet été à Salzbourg : La Flûte enchantée de Mozart, éternel et inusable conte lyrique dont la féerie et la hauteur morale touchent toujours avec autant de puissance comme de finesse. Mozart ne laisse pas seulement un opéra maçonnique (qui commence dans les ténèbres de l'ignorance : l'empire de la Reine de la Nuit ; puis porte inéluctablement vers son final lumineux, éblouissant, à mesure que la vérité du temple et la noblesse d'âme de Sarastro se dévoilent...), pénétré par l'esprit et les valeurs des Lumières (sagesse, discrétion, mesure, loyauté), un opéra en langue allemande noblement populaire, un sommet d'écriture, autant virtuose que d'une sincérité désarmante, c'est aussi surtout un nouvel ouvrage où le compositeur lui-même très fin analyste du cœur et de l'âme humaine, exprime les sentiments humains avec une poésie désarmante. En cela l'acte II (car le I est un cadre où s'exposent les protagonistes comme s'ils se présentaient au spectateur), est le plus passionnant. Tous les registres de ce drame à clés, rituel d'initiation, conquête par Tamino des valeurs morales qui le conduisent au cœur de sa promise Pamina, facétie et drôlerie du personnage de l'oiseleur Papageno (double prosaïque du prince Tamino)... Au delà des situations, c'est bien l'ordre du monde et de la société qui se précisent, à travers la lutte du bien contre le mal (Reine de la nuit contre le gardien du Temple, Sarastro)... présence protectrice des 3 garçons, guides de Tamino et Papageno dans leur cheminement formateur / provocations masquées des 3 dames (créatures instruites par la Reine de la

Nuit pour manipuler, séduire, tromper...). De sorte qu'ici règne le monde des illusions face auxquelles Mozart et le librettiste (et directeur de théâtre) Shikaneder (lequel jouait aussi à la création à Vienne en 1791, le rôle de Papageno, si proche du peuple), inventent un nouvel opéra et dévoilent les vertus du discernement et de la culture. Mêmes trompés par la Reine de la Nuit et ses dames, le prince Tamino distingue le vrai du faux, détecte la sincérité sous le masque de la flagornerie... Les apparences trompent ; jamais la réalité de l'âme. Il ne faut pas se tromper sur ses vrais amis. Si tant est que nous soyons capable comme Tamino (initié par Sarastro) de les identifier en démasquant les escrocs déguisés.

Parmi les temps forts et les scènes essentielles de l'acte II, ne pas manquer en particulier ces **3 tableaux éblouissants par leur force poétique et émotionnelle**:

1- SAGESSE et PROTECTION DE SARASTRO... Dans l'acte II, les masques tombent. La Reine de la nuit qui soignent chacune de ses apparitions à Tamino, feignant de le mener vers l'amour (de sa fille Pamina dont le jeune homme est tombé amoureux), dévoile son âme noire et manipulatrice. C'est Sarastro qui en une marche d'introduction à l'acte, expose ses projets : il fera triompher l'amour naissant entre Pamina et Tamino pour éradiquer le Mal tenace (La Reine de la Nuit) : son grand air, claire référence à la sagesse de l'Egypte ancienne (O Isis und Osiris) exprime cette vision lumineuse où l'Amour sincère sort vainqueur.

2- PAMINA TORTURÉE... Alors que Tamino sait contrer chaque menace et séduction des 3 Dames (qui n'hésitent pas à parler de Sarastro comme d'un diable), l'infâme geôlier Monostatos qui détient prisonnière la pauvre Pamina, tente de la séduire et de la violenter (air : Alles Fühlt der Liebe Freuden) : violence faite aux femmes, la scène est une torture pour la jeune femme, manipuler par sa mère qui lui enjoint aussi de poignarder Sarastro (air : Der Hölle Rache). Mais le sort de

Pamina n'est pas fini : elle croise Tamino alors en plein voeu de silence, et s'oppose au mutisme de son promis. Abandonnée, trahie, Pamina songe à la mort dans l'air le plus bouleversant de l'opéra : Ach, ich fühl's.

3- AMOUR VAINQUEUR... le rituel initiateur s'achève pour Tamino qui doit prouver sa valeur morale. Deux hommes d'armes le conduisent vers son ultime épreuve pour laquelle il a souhaité que Pamina soit à ses côtés (Tamino mein!). Contre tempêtes et catastrophes, agressions et obstacles en tout genre, le couple uni protégé par la flûte enchantée, traverse sain et sauf les périples. La musique maçonnique, au moyen de l'orchestre et du chœur affirme ici l'inspiration la plus éloquente de Mozart qui construit ensuite un final éblouissant (comme les oratorios de Haydn, La Création et Les Saisons), dont l'éclat chasse les ténèbres (Reine de la nuit, dames, Monostatos sont engloutis) : l'amour et la valeur morale triomphent.

La nouvelle production présentée au Festival de Salzbourg devrait séduire, comptant un chef réputé pour son sens du détail ; mais aussi un plateau vocal dominé par **le Sarastro de Mathias Goerne...**



TELE. ARTE, diffuse la production de Salzbourg, en direct, le samedi 4 août 2018, à partir de 20h45.

Distribution :

Sarastro – Matthias Goerne

Tamino – Mauro Peter

Königin der Nacht – Albina Shagimuratova

Pamina – Christiane Karg

Papageno – Adam Plachetka

Papagena – Maria Nazarova

Erzähler: Klaus Maria Brandauer

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor

Wiener Philharmoniker

Direction : Constantinos Carydis

Mise en scène / régie : Lydia Steier

LIRE aussi la présentation de La Flûte Enchantée depuis Salzbourg 2018, [sur le site du Festival de Salzbourg, Autriche 2018](#)

Production déjà diffusée sur

RADIO, BR KLASSIK en direct du Festival de Salzbourg

Vendredi 27 juillet 2018, 19h

<https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1461938.html>

**Compte-rendu, concert.
MONTPELLIER, le 19 juillet
2018. Concerts Transcription**

/ Transmission.

Compte rendu, concerts. Montpellier, salle Pasteur, Le Corum, Festival Radio France Occitanie, Montpellier, le 19 juillet 2018. Trois des cinq concerts programmés (Nathanaël Gouin, solistes de l'Orchestre National de Montpellier ; Duo Jatekok). **Transcription,**



réduction, arrangement, paraphrase, variations, réécriture... de tous temps, mais plus particulièrement depuis le XIXe S, les œuvres – parfois même avant leur création – ont subi tous les traitements, avec ou sans le consentement de leurs auteurs. C'était en effet le principal mode de leur diffusion, qui faisait la fortune des éditeurs. De cet océan insondable n'ont surnagé, au mieux, que celles signées de grands noms. Cette journée du Festival, riche de cinq concerts, est l'occasion d'en découvrir de multiples facettes. Il n'est rendu compte que de trois d'entre eux, l'auteur ayant couru le 5000 m mais jamais tenté le marathon.

Pour commencer, la réduction pour piano et quatuor à cordes du 12ème concerto (la majeur, K.414) de Mozart, anecdotique, déçoit. Non seulement les ponctuations de deux cors et les contrechants des hautbois s'y estompent lorsqu'ils ne sont pas simplement gommés, mais la réalisation est une lecture appliquée que l'esprit a quelque peu déserté. D'autre part, le déséquilibre entre un piano moderne, joué très appuyé, couvercle ouvert et le quatuor – qui ne démérite pas – est difficilement supportable, sans compter la pauvreté de ses couleurs. Oublions.

Changement de registre avec quatre transcriptions de danses hongroises, réalisées par Michael Schönwandt pour violon, clarinette, cor et piano. Gageons que Brahms ne les aurait pas

désavouées, n'était le jeu trop puissant du cor. L'entrain, l'humour, la délicatesse, la nostalgie sont bien présents, servis par de remarquables solistes. Enfin, bienvenue, la transcription bien connue de la Valse de l'empereur, de Johann Strauss, par Schönberg. Elle nous vaut un très bon moment, avec un quatuor exemplaire (quelle altiste !) une flûte et une clarinette parfaitement complices et un piano ... chambriste.

La transcription suivante est l'occasion d'un concert lecture, bien présenté, solidement documenté mais jamais pédant : Comme tant d'autres œuvres du Cantor de Leipzig, le troisième concerto brandebourgeois, a été transcrit pour piano quatre mains par son plus dévoué serviteur, Max Reger. Dans la mesure où l'œuvre originale est monochrome (écrite pour les seules cordes), elle se prête idéalement à une transposition au piano. Cette pièce et ses interprètes sont une révélation. **Le jeune duo Jatekok** (NDLR : 2 pianos) en offre une splendide version, dont la lisibilité, les phrasés, les articulations, les dynamiques sont proches de la perfection. C'est un constant régal. D'autant qu'en bis, nos duettistes nous jouent l'ouverture de l'Actus tragicus (cantate 106 « Gottes Zeit... »), transcrite cette fois par György Kurtág, compositeur hongrois maintenant fort âgé, auquel elles ont aussi emprunté le nom de leur duo. Bel et touchant hommage.

Le duo Jatekok. Enfin, nous retrouvons ces mêmes interprètes, cette fois à deux pianos, pour la transcription du Prélude à l'après-midi d'un faune, par Debussy lui-même, puis pour la Sonate en si mineur de Liszt, réalisée par son plus grand disciple, Camille Saëns-Saëns. Pour terminer, l'éblouissante Carmen Fantasy de Greg Anderson et Roe, que les transpositeurs ont enregistrée lors de leur édition. Attardons-nous un peu sur la transcription de Saint-Saëns, d'autant que c'est une première puisque le manuscrit, écrit en 1914, sommeillait depuis longtemps à la BNF. On s'interrogeait sur l'intérêt d'une telle transcription. Tout n'est-il pas dit dans la version de 1854 ? Rapidement, toutes les réserves sont balayées : loin d'en épaissir le trait, cet arrangement gagne

en lisibilité sur l'original, soulignant discrètement les éléments thématiques, avec une dynamique amplifiée, beaucoup plus fidèle à la notation de Liszt que la quasi-totalité des interprétations pour piano seul. Comment ce dernier pourrait-il aller réellement, de façon perceptible, du quadruple piano au quadruple forte ? C'est pourtant ce que l'arrangement autorise, réalisé merveilleusement par ce duo. L'énergie, la force comme la poésie et le lyrisme sont servis par une virtuosité saine. Merveilleux !

L'enthousiasme des auditeurs et leurs rappels nourris sont généreusement récompensés. Trois bis, dont la FERIA, qui conclut la Rhapsodie espagnole de Maurice Ravel, et le célèbre Clair de lune de la Suite bergamasque de Debussy. Le bonheur est au rendez-vous.

Compte rendu, récitals. Montpellier, salle Pasteur, Le Corum, Festival Radio France Occitanie, Montpellier, le 19 juillet 2018. Trois des cinq concerts programmés (Nathanaël Gouin, solistes de l'Orchestre National de Montpellier ; Duo Jatekok). Crédit photographique : DUO JATEKOK © Thibault Stipal et ©DR

CD événement, critique. VINCI

/ HANDEL : DIDONE ABBANDONATA (1737) – 2 cd DHM (nov 2016)

CD événement, critique. VINCI / HANDEL : DIDONE ABBANDONATA  (1737) – 2 cd DHM (nov 2016). Jeu de styles, apport du « Pasticcio », admiration haendélienne ... admirateur de son prédécesseur à Naples, **Leonardo Vinci** (comme le peintre de la Renaissance mais sans la particule), Haendel reprend et adapte à Londres, l'opéra primitif de Vinci, sa *Didone Abbandonata* / *Didon abandonnée*, tragédie sentimentale dont il fait une synthèse de l'amour tragique en 1737 (pour l'audience londonienne de Covent Garden). La production ici enregistrée à Berlin en nov 2016, a été présentée dans le cadre de « l'Hiver Baroque de Schwetzingen » (dont le chef fondateur de **Lautten Compagney**, **Wolfgang Katschner** fut le directeur de 2012 à 2016). Son ensemble berlinois Lautten Compagney dont le sens de la brillance et de la fluidité dramatique fait merveille, confirme une évidente affinité avec l'opéra baroque napolitain et haendélien.



On connaissait la **Didone de Jommelli** (compositeur napolitain du plein XVIII^e, qui admiré de Balzac, allait reprendre le même livret de Metastase) ; voici celle antérieure de Vinci (Rome, 1726), d'une subtilité inouïe, servie par une sensualité et un sens des affects dont on comprend qu'ils aient tant plu à Haendel lui-même. C'est une relecture, et une réappropriation dramatique très intelligemment pilotée par Haendel à Londres en 1737, alors que Paris assiste à la révolution lyrique menée par Rameau (création scandaleuse d'Hippolyte et Aricie en 1733) : à l'image de la couverture, quand Handel redécouvre Vinci,

William Turner au XIX^e revisite les paysages marins du classique français, Claude Lorrain, ce qui lui inspire une sublime recreation originale sur le thème de la Didon bâtisseuse, fondatrice de Carthage (voir la couverture du présent coffret). Voici donc ce style déjà « galant », et préclassique, qui allait définitivement étouffé l'opéra vénitien expirant (avec Vivaldi, impuissant bien que très actif), soit le standard napolitain destiné à régner sur l'Europe pendant tout le XVIII^e. Haendel allait imposer sa « marque » comme impresario et grand connaisseur du seria italien, avec ce pasticcio (dans lequel il place des airs de Hasse, Vivaldi... aux côtés de ses arrangements persos et des airs écrits par Vinci) ; pour triompher, – goût de l'époque oblige, Haendel invite à Londres, deux chanteurs vedettes dans les deux rôles principaux : Didon et Enée, soit la soprano fétiche Anna Maria Strada del Po (Vinci avait confié le rôle au castrat Giacinto Fontana dit il Farfallino), et le castrat alto Gioachino Conti (venu de Dresde). Haendel n'en est pas à son premier « Vinci » : il s'est très largement inspiré de la Partenope du Napolitain pour composer la sienne (1730). De fait, il y a bien chez Vinci, – maître de Pergolèse, un sens inné de la vibration émotionnelle, une franchise de ton qui n'appartient qu'à lui et qui a probablement marqué et inspiré continûment Haendel tout au long de son travail ; en particulier dans les années 1730, où le Saxon tente d'établir un festival permanent d'opéra seria italien à Londres...

Somptueuse résurrection

**Révlée par Haendel, la
Didone de Vinci
rayonne, servie par
l'ensemble LAUTTEN COMPAGNEY**





Comme connaisseur et collectionneur avisé et génial de sentiments humains, **le quinqu Haendel, spécialiste de l'opéra italien**, coupe et va à



l'essentiel, réalisant de l'opus de Vinci, créé originellement à Rome en 1726, soit 10 années avant l'opération du Saxon, un drame prenant, percutant, où file la course impuissante et sublime qui mène la Reine de Carthage, Didon, d'un amour embrasé pour Enée (le Troyen en exil, destiné à fondé Rome) vers un suicide enténébré. Illustrations : à gauche, HAENDEL / à droite : Leo VINC). **En cet hiver berlinois de 2016, la réalisation musicale et stylistique menée par Wolfgang Katschner est en tout point admirable** : elle témoigne de l'engouement de Haendel en terre italienne ; son affection pour l'expressivité opératique de l'Italie contemporaine (ou quasi), son adhésion à l'esthétique napolitaine qui privilégie l'exaltation des passions et des affects, – exacerbés par le culte de la vocalise acrobatique, cependant « adoucie » par un raffinement nouveau dans l'essor mélodique et l'écriture pour l'orchestre. En génie comptable du drame, Haendel raccourcit les récitatifs originaux ; il s'intéresse principalement au réalisme de chaque situation psychologique ; il en ressort une galerie de portraits particulièrement caractérisés où perce la dignité tragique et très humaine de Didon (**Robin Johannsen**, au timbre flûté, plutôt étroit comme un castrat masculin, mais percutant, référence évidente à la figure du castrat très applaudi à la création romaine, Giacinto Fontana), le profil inflexible et héroïquement intouchable de l'Enée travesti de la mezzo **Olivia Vermeulen** ; Vinci et son librettiste ont ajouté un couple supplémentaire qui vient « parasiter » et aussi exacerber celui principal (Didon / Enée), soit Iarba et Selene (chacun amoureux respectivement des deux premiers) : **Antonio Giovannini**, haute contre énergique et précis au très bel abattage ; **Julia Böhme**, timbre ample et velouté, affirmant l'intensité du désir... servis par des chanteurs d'un haut

niveau (précision, intelligibilité, articulation, intonation...), le drame psychologique gagne une acuité frappante qui renouvelle la perception du drame antique.

Seul ombre au tableau, car en dessous de ses partenaires sur le plan vocal, le ténor japonais Namwon Huh (Araspe), certes doté d'un beau timbre, mais au style réduit et répétitif, au maniérisme hors sujet, et à l'articulation de l'italien bien peu orthodoxe (avec des fins de phrases d'une flottante imprécision, et des aigus trop tendus) ; de toute évidence, voilà un jeune chanteur trop tôt poussé sur les planches et qui devrait revoir sa technique. De fait, son niveau rend instable une distribution qui était en tous points très cohérente.



La tenue de l'ensemble sur instruments anciens **Lautten Compagny / Compagnie du luth**, nouveau collectif berlinois, sait tisser la plus belle étoffe pour ce Vinci révisé / énergisé par Haendel ; du tact, de la nervosité, de la finesse pour une partition exemplaire, devenue standard du bon goût, élu par le Saxon, meilleur connaisseur de l'opéra italien à son époque, et de l'opéra tout court. De sorte que Vinci ne pouvait trouver meilleur adoubement et reconnaissance dans une version et lecture à laquelle le chef **Wolfgang Katschner**, serviteur zélé et inspiré de Porpora ou de Traetta – autres figures napolitaines-, apporte toute l'intelligence instrumentale et la sensibilité expressive nécessaire.

DHM Deutsche Harmonia Mundi a bien raison d'éditer cet enregistrement qui montre à Berlin, un regain d'activité sur la scène baroque. Le label nous offre de suivre aussi les réalisations d'un autre ensemble d'outre-Rhin, né en 2004, L'Arte del Mondo (Leverkussen) dirigé par le chef colonais

Werner Ehrhardt ([Lire notre compte rendu critique complet de l'opéra oublié, mais perle comique : La Scuola de'Gelosi de Salieri, 1783](#) – pendant du Così fan tutte mozartien

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

Il reste essentiel grâce au disque de découvrir ce que les meilleurs interprètes « osent » ressusciter et défendre hors de l'Hexagone. Un vent rafraîchissant où en France où tend à répéter toujours les mêmes oeuvres défendues par les mêmes interprètes... Ce Vinci version Haëndel est une excellente surprise, le cd événement de l'été 2018, dans nos rayonnages baroques.

En savoir plus sur l'ensemble LAUTTEN COMPAGNEY

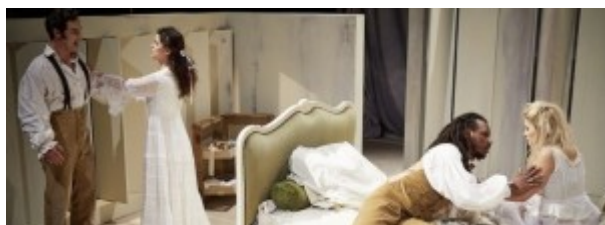
http://www.lauttencompagney.de/index.php?m=77&f=05_personendet ail&ID_Person=7

Compte rendu, opéra. SAINT-CERE, le 11 août 2017. Mozart

: Le nozze di figaro. Joël Suhubiette.

Compte-rendu, opéra. Château de Castelnau-Bretenoux, le 11 août 2017. Mozart : Le nozze di figaro. Opéra en quatre actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte tiré de la pièce de Pierre-Auguste Caron de Beaumarchais. Judith Fa (Susanna), Charlotte Despaux (Contessa), Jean Gabriel Saint-Martin (Figaro), Anas Séguin (Conte) ... Orchestre du festival, Joël Suhubiette, direction. Terminant en ce vendredi soir notre périple Saint Céréen, nous nous retrouvons au château de Castelnau-Bretenoux où, malgré le timide retour du soleil et le froid annoncé, la représentation des Noces de Figaro de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) est maintenue. Pour cette production, créée au centre lyrique de Clermond-Auvergne, c'est Eric Perez qui est en charge de la mise en scène. Fidèle à la nouvelle tradition du festival, Perez a remplacé les récitatifs de Mozart et Da Ponte par des dialogues français tirés de la pièce de Pierre-Auguste Caron de Beaumarchais (1732-1799). Fidèles aussi au souci de promouvoir le chant français, Eric Perez et Joël Suhubiette, – ce dernier invité pour diriger la production-, ont convoqué des artistes français jeunes ou plus expérimentés.

Figaro étoilé : Mozart et Beaumarchais s'allient sous les étoiles du Lot



Si, jusqu'au festival 2016, Olivier Desbordes a signé de belles mises en scène (dont nous avons par ailleurs rendu compte dans nos colonnes), Eric Perez nous livre une vision épurée du chef d'oeuvre de Mozart. Dans un décor, simple mais mobile et judicieusement placé, chacun évolue aisément sur la scène installée au coeur de la cour du château de Castelnau-Bretenoux. Quant aux costumes,

majoritairement blancs, exceptés Marceline, Bartolo et Don Basilio vêtus de costumes colorés, ils accentuent la volonté de pureté, presque de chasteté, voulue par Pérez, très inspiré par le chef d'oeuvre de Mozart. Et l'action avance avec un entrain réjouissant.

On aurait pu s'inquiéter de voir les dialogues de la pièce de Beaumarchais remplacer les récitatifs écrits par Da Ponte, mais au vu du résultat, ces remplacements ajoutent une touche de réalisme et donnent aussi des détails gommés lors de la composition du livret par Da Ponte. Ainsi le dialogue entre Figaro et Almaviva juste avant le procès qui oppose le valet à son ancienne gouvernante, permet au public de suivre le valet quand il lance des piques à son maître auquel il reproche de courir après toutes les jeunes femmes du château en ne laissant aux autres que les « vieilles filles ».

Vocalement, le quatuor principal est visiblement survolté. Jean Gabriel Saint-Martin campe un Figaro à la fois juvénile et plein d'assurance. Vocalement le jeune baryton français n'a rien à envier à ses glorieux aînés que sont Gabriel Bacquier ou José Van Dam par exemple; la ligne de chant est impeccable, les vocalises sont assurées et la voix ne tremble pas face aux pics de la partition. Judith Fa est une Susanna pétillante, rusée, sans scrupules face au comte qu'elle manipule avec aplomb pour obtenir ce qu'elle veut : son mariage avec Figaro. Vocalement la jeune femme, tant dans les ensembles que dans les airs, relève tous les défis d'un rôle difficile. Le couple Almaviva se détache de la même façon; Charlotte Despaux est aussi bonne comédienne que chanteuse et n'a rien à envier à celles qui l'ont précédé dans ce rôle ingrat, chantant ses deux arias avec élégance et style. Quant à Anas Séguin, comte de très belle tenue, il assume parfaitement sa jalousie, aussi injustifiée fut-elle, à l'égard de son épouse que son désir pour Susanna, laquelle libre et astucieuse, finira, avec la contessa, par le tourner en ridicule.

Saluons les très belles performances de Matthieu Lécroart, Bartolo mordant à souhait ; d'Hermine Huguenel excellente

Marcellina et d'Eléonore Pancrazi très élégante en Cherubino. Installé sur le côté gauche de la scène, l'orchestre est dirigé de main de maître par Joël Suhubiette qui imprime un rythme dynamique et très dense à la musique de Mozart. Dès le début de la soirée, le chef donne le ton de la soirée en dirigeant l'ouverture des Noces de Figaro sans temps morts et en finesse.

Cette nouvelle production des Noces de Figaro, qui sera reprise en 2018 mérite le très bel accueil qu'elle a reçu. La mise en scène d'Eric Perez est sobre digne et parfaitement servie par une distribution quatre étoiles, même s'il n'y a aucune "star" sur scène. Quant à l'orchestre, il a donné le meilleur de lui-même grâce à la très belle direction de Joël Suhubiette.



A l'affiche du Festival de SAINT-CERE 2018

**Reprise de cette production à Saint-Céré, les
10 et 14 août 2018**

Direction musicale : Gaspard Brécourt / Mise en
scène : Eric Pérez

[INFOS et RESERVATIONS](#)

<http://festival-saint-cere.com/spectacles/487/les-noces-de-figaro/>

Compte rendu, opéra. Château de Castelnau-Bretenoux, le 11 août 2017. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Le nozze di figaro. Opéra en quatre actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte (1749-1838) tiré de la pièce Le mariage de Figaro ou la folle journée de de Pierre-Auguste Caron de Beaumarchais (1732-1799). Judith Fa (Susanna), Charlotte Despaux

(Contessa), Jean Gabriel Saint-Martin (Figaro), Anas Séguin (Conte), Éléonore Pancrazi (Cherubino), Hermine Huguenel (Marcelline), Matthieu Lécroart (Bartolo), Alfred Bironien (Don Basilio, Don Curzio), Clémence Garcia (Barbarina), Yassine Benameur (Antonio, assistant à la mise en scène), Orchestre du festival, Joël Suhubiette, direction. Eric Perez (mise en scène), David Belugou (costumes), Frank Aracil (scénographie), Joël Fabing (lumières).

Compte-rendu, concert. Fontevraud, le 13 juillet 2018. Marais ... JP Fouchécourt / Les Folies Françaises.

Compte-rendu, concert. Abbaye royale de Fontevraud, le 13 juillet 2018. Musiques françaises des XVII^e et XVIII^e siècles. Marais ... Jean Paul Fouchécourt, haute contre / Ensemble Les folies francoises.



Après un concert Renaissance anglaise au château de Chambord, voici, en cette veille de fête nationale, une soirée de haute volée qui met en avant la musique française de la période baroque. On sait à présent combien la frontière entre chaque époque est ténue, voire inexistante, ainsi les danses en vogue de longue date dans toutes les cours européennes sont exactement les mêmes quelle que soit la période mise à l'honneur. Pour interpréter airs de cour et cantates au programme, **Patrick Cohen-Akénine**, le chef

et fondateur de l'ensemble Les Folies Françaises, a invité le haute-contre **Jean Paul Fouchécourt**, valeur sûre et excellent interprète du répertoire français.

Les Folies Françaises à Fontevraud



C'est avec **Marin Marais (1656-1728)** que Les Folies Françaises ouvrent le programme. Cet élève de Sainte Colombe a laissé un important catalogue pour viole de gambe (plus de six cent pièces) tout en composant des œuvres pour petits

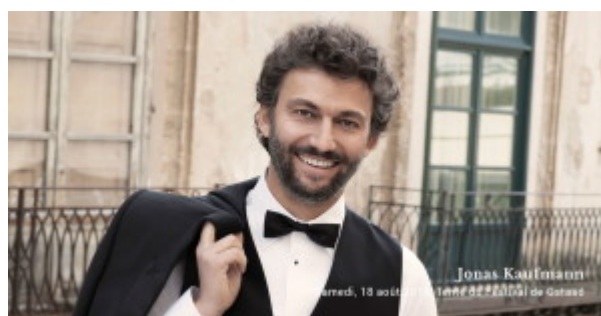
ensembles. Ce sont quelques unes de ces œuvres que les interprètes ont choisi de présenter, et notamment la Suite en mi mineur dont les différentes danses de cour sont disséminées tout le long du programme. Notons également que Patrick Cohen-Akenine met à l'honneur deux compositeurs peu connus : Gaspard Le Roux (vers 1660-1707) et Robert de Visée (vers 1660-vers 1733). Les trois pièces pour clavecins de Le Roux et celle pour théorbe de Visée permettent à Béatrice Martin (clavecin) et André Henrich (théorbe) de présenter au public des œuvres de très belle facture. Nous regrettons cependant que l'acoustique de la chapelle Saint Benoît, dans laquelle le concert avait été transféré, soit si mauvaise, ne nous permettant pas de profiter pleinement de la soirée. Cette situation handicape aussi les interventions de Jean-Paul Fouchécourt dont la voix chaleureuse aurait mérité une salle plus adéquate. Quant à la musique, si elle passe au mieux correctement, le texte lui passe péniblement. Néanmoins, artiste chevronné, Jean Paul Fouchécourt fait passer les émotions de ses «personnages» avec talent : colère, tristesse, amour, espoir ... Si nous apprécions les deux airs de cour de Michel Lambert (1610-1696), le beau-père de Jean-Baptiste Lully (1632-1687), c'est surtout la cantate Sémélé d'Elisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729), claveciniste prodige et

compositrice très appréciée de Louis XIV, qui interpelle et surprend véritablement. Composée en 1715, – l'année de la mort du Roi Soleil, Sémélé est rarement donnée de nos jours. Si à l'origine Elisabeth Jacquet de la Guerre avait confié la partie vocale à une soprano, Jean-Paul Fouchécourt s'approprie Sémélé avec talent. Un sens naturel de la prosodie qui rétablit la figure de l'amoureuse de Jupiter avec vérité et précision. Cette renaissance est d'autant mieux venue que la cantate, comme tant d'autres (celle de Marin Marais par exemple), est fort injustement méconnue.

Compte rendu, concert. Abbaye royale de Fontevraud, le 13 juillet 2018. Musiques françaises des XVIIe et XVIIIe siècles. Musiques de Marin Marais, Gaspard Leroux, Robert de Visée, Airs de cour et cantates de Marc Antoine Charpentier, Michel Lambert, Elisabeth Jacquet de la Guerre, Jean Paul Fouchécourt, haute contre / Ensemble Les Folies Françaises.

OPERA. Actualités de JONAS KAUFMANN : le récital berlinois de la Waldbühne 2018, au cinéma, en cd et DVD (Sony classical)

OPERA. JONAS KAUFMANN : le récital berlinois 2018 au cinéma, en cd et DVD (Sony classical). Le ténor vedette Jonas Kaufmann tient le haut de l'affiche estivale... Il chante à GSTAAD (Festival MENUHIN), en



août 2018, l'acte I de La Wakyrie de Wagner sous la direction du directeur musical de l'Orchestre du Festival Suisse, Jaap Van Zweden : événement lyrique de l'été en Suisse et permet de retrouver le ténor dans un rôle fétiche... qui lui convient idéalement (Siegmund, réservez dès à présent votre place pour ce concert mémorable : **le 18 août 2018 sous la tente du GSTAD MENUHIN Festival**, avec Martina Serafin, Sieglinde et Falk Struckmann, Hunding).

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-symphonique-18-08-18>



A Berlin, chaque concert de la Waldbühne, en plein air et devant une foule nombreuse, ressuscite les grandes messes populaires, réconciliant très grand public et musique classique. Jusqu'à Luciano Pavarotti avait marqué le genre. Son cadet le ténor munichois Jonas Kaufmann lui emboîte le pas et semble prêt à relever tous les défis de l'exercice. Le vendredi 13 juillet dernier, le chanteur donnait un

récital mémorable (soit 2h30 de musique et 7 rappels), invitant la mezzo-soprano Anita Rachvelishvili dans plusieurs duos extraits de Cavalleria rusticana de Mascagni et quelques chansons du programme italien de l'album DOLCE VITA. Le récital berlinois s'achevait sur le célèbre Nessun Dorma (extrait de Turandot de Puccini), autre clin d'œil à Luciano Pavarotti. Le récital de Jonas Kaufmann à la Waldbühne de Berlin sera diffusé en France au cinéma (du 21 au 24 septembre prochains) sous le titre « Jonas Kaufmann sous les étoiles ». CD et DVD suivront à l'automne 2018, édités par SONY classical. A suivre.

Récital de JONAS KAUFMANN à la Waldbühne de Berlin, juillet 2018

Jonas Kaufmann, ténor

Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin

Jochen Rieder, direction

Invitée : Anita Rachvelishvili, mezzo-Soprano

PLUS D'INFOS :

Le récital « Jonas Kaufmann sous les étoiles » au cinéma :

<https://www.cgrevents.com/programmation/jonas-kaufmann-sous-les-etoiles>

[JONAS KAUFMANN / © Harald Hoffmann / Sony Classical](#)

LIMOUSIN, FESTIVAL 1001 NOTES : 5 concerts jusqu'au 30 juillet 2018

LIMOUSIN. FESTIVAL 1001 NOTES : c'est parti ! Le premier Festival de musique classique chaque été dans le Limousin est lancé depuis le 18 juillet. « Excellence, création, découverte et originalité », sont ses maîtres mots inspirant. 1001 notes au diapason de son titre, est un festival éclectique, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire,



blues...), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley... Au total 11 soirées et programmes bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. [RESERVEZ dès à présent vos places ici](#)

Organisez votre séjour en Limousin 5 prochains concerts à vivre, jusqu'au 30 juillet 2018 :

21 juillet 2018, LIMOGES, Espace Cité / 20h
Récital de musique de chambre / Strauss, Liszt, Franck
Brieuc Vourch • violon
Ingmar Lazar • piano

RESERVEZ
<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/brieuc-vourch-ingmar-lazar>

24 juillet 2018, SAINT-PRIEST TAURION , Festiv'Halle / 20h
Philippe Jaroussky
Philippe Jaroussky • contre ténor

Emöke Baráth • soprano

Ensemble Artaserse • ensemble

Quatuor Akilone en première partie

Haendel : airs d'opéras. Sur les traces des vedettes du chant baroque à l'époque de Haendel : Francesca Cuzzoni et Il Senesino, castrat rival de Farinelli (et grand favori de Haendel)...

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/philippe-jarous-sky>

26 juillet 2018, VICQ SUR BREUILH, le vieux château / 20h

Le Vieux Château • Vicq-sur-Breuilh

Ensembles Hope et Méliades

Ensemble Hope

Marc-Antoine Millon • Cristal Basse

Frédéric Bousquet • Titanium euphone

Ensemble Méliades

Anaïs Vintour • soprano

Marion Delcourt • mezzo-soprano

Delphine Cadet • soprano

Corinne Bahuaud • mezzo-soprano

Labarsouque, Zavaro, Dazzi

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/ensembles-hope-meliades>

28 juillet 2018, BRIVE LA GAILLARDE, Théâtre municipal / 20h

Maria Mirante et Paul Beynet

Maria Mirante • mezzo-soprano

Paul Beynet • piano

Zazon Castro • écriture, mise en scène

Edouard Aguetant • réalisation vidéo, mise en scène

Avec la participation vidéo de Vladimir Cosma, Elie Semoun et Roselyne Bachelot

Chopin, Piazzolla, de Falla, Bizet, Rossini...

Spectacle en création, donc incontournable : « Le pianiste qui m'aimait », est un concert d'un nouveau genre. Un mélange parfait de musique classique, théâtre et de cinéma inspiré par l'univers des films d'espionnage. Amateurs de James Bond et de ses girls so sexy, l'esprit du spectacle proposé est pour vous !

[RESERVEZ](#)

30 juillet 2018, ST LEONARD DE NOBLAT, Collégiale / 20h

Rosemary Standley et Bruno Helstroffer's Band

Rosemary Standley • chant

Bruno Helstroffer • guitare et théorbe

Elisabeth Geiger • clavecin

Programme baroque : Thomson, Purcell, Lawes...

La voix magnétique du groupe Moriarty, Rosemary Standley s'offre de nouveaux parcours et de nouvelles explorations en s'appropriant avec brio et poésie, les mondes baroques...

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/rosemary-standley-love-i-obey>

TOUTES les infos et les modalités de réservations, les lieux du festivals, le détail des programmes et les horaires sur [le site du FESTIVAL 1001 NOTES](#)



**FESTIVAL FORMATS RAISINS,
dernier week end, les 20, 21,
22 juillet 2018**

Festival FORMAT RAISINS: les 20, 21, 22 juillet 2018. Le dernier volet du Festival FORMAT RAISINS a lieu **ce week end des 21 et 22 juillet 2018.** Rare offre musicale et

artistique ancrée dans son territoire, hors des salles de concerts habituels où l'expérience de la musique reste un rien guindée, le Festival FORMAT RAISINS réalise une utopie exceptionnelle, celle de la culture vivante dans les lieux familiers, rustiques et champêtres, au coeur des vignobles aussi de la région, – d'où son nom... ainsi ce week end à Pouilly, Chavignol... Parmi nos coups de coeur et temps forts à ne pas manquer ce soir, demain et dimanche : musique acousmatique, portrait de BARTOK, duo Flamenco / danse lors d'une journée découverte à Chavignol (en guise de clôture du 6è Festival Format Raisins) :





bycelyn.com

AUJOURD'HUI, VENDREDI 20 JUILLET 2018

14h

Dégustation des Craquants du Val de Loire, Pouilly-sur-Loire

15h30

La Cave aux Arômes, Tour du Pouilly-Fumé, Pouilly-sur-Loire

17h

Vivace / Alban Richard

Salle des fêtes, Pouilly-sur-Loire

Une pièce sur la vie, le rythme, la pulsation, voire la saturation d'où naît une danse presque d'ivresse qui, économe de tout effet, sollicite immensément les interprètes, les emmenant dans des états singuliers. Vivace, créé en mars dernier, nous expose concrètement, viscéralement à l'actualité de la danse contemporaine. Spectacle suivi d'une dégustation

Infos et réservations ici

<https://format-raisins.fr/product/vivace/>

21h

Du Pop à l'Âne / Ina-GRM

Salle des fêtes, Cosne-Cours-sur-Loire

À nouveau, nous avons souhaité accueillir l'acousmonium, orchestre un peu extraterrestre, orchestre de haut-parleurs qui nous invite à nous immerger totalement sur le phénomène sonore, son expansion dans l'espace, son écoulement / déroulement dans le temps..., dans une écoute à 360 degrés. Un concert d'un nouveau type à vivre pleinement, à travers de superbes œuvres qui puisent toutes, chacune à sa façon, dans les musiques populaires et nous invitent à parcourir cinquante années de musique concrète et acousmatique. Friand et curieux en 2017, le public a souhaité revivre l'expérience... Précédé d'une dégustation

Infos et réservations ici

<https://format-raisins.fr/product/du-pop-a-lane/>

SAMEDI 21 JUILLET 2018

11h

Visite de la Cathédrale Jean Linard, Neuvy-Deux-Clochers

16h

Visite du Musée Forges et Marines, Guérigny

17h

Un Regard sur Bartók / Ensemble Cairn

Théâtre des forges royales, Guérigny

L'ensemble Cairn brosse un portrait du héros de cette sixième édition, le compositeur hongrois Béla Bartók. Sur mesure, le programme fait peu à peu apparaître, au fil des pièces, le compositeur, mais aussi ceux qui ont été ses amis, ses successeurs. Il faut venir écouter cet exceptionnel ensemble au talent fou, accueilli récemment en tournée aux États-Unis et au Canada, prochainement en Allemagne. Un ensemble caractéristique de la façon dont les compositeurs de la génération de Jérôme Combier conçoivent le concert, conçoivent la musique de chambre et ses liens intimes avec les lieux qui la reçoivent. Précédé d'une dégustation

Infos et réservations ici

<https://format-raisins.fr/product/un-regard-sur-bartok/>

21h

**Danses Hongroises / Nicolas Stavy et Cédric Tiberghien, pianos
Prieuré, La Charité-sur-Loire**

Liszt, Bartók et Brahms – trois compositeurs, trois géniales personnalités – ressuscitent l'Europe centrale, la musique des

Balkans et la musique tzigane dont ils se sont pleinement nourris et qu'ils font magistralement entrer dans le champ de la musique classique. Ces deux immenses pianistes, parmi les meilleurs de leur génération, et que l'on n'entend que trop exceptionnellement se produire ensemble, stimulent les sens, portent à l'ivresse et l'extase sonore, convoquent les univers romantiques, passionnés, sensuels, insatisfaits, âpres parfois, et si profondément humains. Dernier concert lié à Bartók de la programmation du Festival FORMAT RAISINS 2018. Un must absolu. Précédé d'une dégustation

Infos et réservations ici

<https://format-raisins.fr/product/danses-hongroises/>

DIMANCHE 22 JUILLET

Journée découverte à

CHAVIGNOL

10h

Accueil à la Galerie Garnier Delaporte, Chavignol

11h

Visite guidée dans le Vignoble, Chavignol

12h

Cello Flamenco

Sylvain Bernert et Tsutomu Kawasaki

Clos Saint-André, Chavignol

Une surprise vous attend à Chavignol, s'inscrivant dans le déroulement de la journée de clôture du festival. Un superbe duo, composé d'une danseuse de flamenco et d'un violoncelliste propose... à découvrir et savourer sur place au moment du spectacle. Vous verrez cela sur place, dans cet exceptionnel village, Chavignol. Repas, visite d'une galerie, dégustations, promenade dans les vignes... le charme de Chavignol et de ses habitants, personne n'y échappe !

Infos et réservations ici

<https://format-raisins.fr/product/cello-flamenco/>

13h

Méchoui, Chavignol



Clôture du Festival 2018

Revoir toute la programmation du Festival FORMATS RAISONS 2018
ici :

https://drive.google.com/file/d/1fT0_JWj6tN5QS3vCqvy5TfBZW6Y90wf9/view

Informations et réservations pour les concerts et spectacles :
www.format-raisins.fr ou au 03 86 70 15 06

TARIFS = 14€ / 9€

GIUSTINO de VIVALDI (1724)



France Musique, le 27 juillet 2018, 21h. VIVALDI: Giustino. En direct. **POURSUITE DU CYCLE LYRIQUE VIVALDI à Beaune.** Une tempête en mer, plusieurs batailles, un couronnement

spectaculaire..., Giustino de Vivaldi affirme la maturité accomplie du

compositeur vénitien, inspiré par l'histoire de Byzance. La partition créée à Rome en 1724, n'en met pas moins en scène des situations psychologiques d'une rare intensité, permettant à Vivaldi d'exprimer vertiges, égarements, désir des passions humaines. D'acte en acte, doute, suspicion, jalousie font leur oeuvre dans un cycle d'arias particulièrement ciselés dont l'écriture exige autant de virtuosité que de souffle dramatique, et de justesse émotionnelle. Stravinsky claironnant que Vivaldi se répétait, écrivant toujours le même Concerto (avait-il réellement bien mesuré le génie des Quatre Saisons ?) aura durablement empêché la juste estimation de l'oeuvre du Pretre Rosso. C'est aussi vrai de son catalogue opératique dont malgré une ébauche de résurrection (par le disque), le grand public a semblé apprécier la valeur... Aujourd'hui qui affiche les opéras du Vénitien, tout en jugeant objectivement de leur apport et de leur intérêt ? La mode a produit ses effets. Bien rares, les nouvelles productions d'un opéra de Vivaldi. Heureusement France Musique met l'accent sur Giustino grâce à cette soirée en direct de Beaune, résurrection attendue sous la baguette fine et musclée d'Ottavio Dantone.

Le plateau de solistes devrait incarner et caractériser chacun des personnages et leurs parties. C'est vrai des airs "Vedrò con mio diletto" (acte 1) et "Sento in seno" (acte 2) chantés par Anastasio ; "Ho nel petto" avec psaltérion solo chanté par Giustino (acte 2), ou encore "Or che cinto ho il crin

d'alloro" chanté par Amanzio, "Sventurata navicella" et "Senti l'aura" par Leocasta, sans oublier l'invraisemblable "Per noi soave e bella", constellé de mélismes et vocalises en diable, par Arianna... l'agilité et le sens du drame sont au coeur d'une partition musicalement prenante, aussi intense et exigeante qu'un drame haendélien. Le grand défi de l'opéra vivaldien est de s'affirmer malgré la concurrence de plus en plus sévère de l'opéra napolitain. Il met son sens du drame au service d'une conception à la fois efficace et poétique de l'action.



ANTONIO VIVALDI 1678- 1741
(1678 – 1741)
Giustino

DRAMMA PER MUSICA EN 3 ACTES, CRÉÉ DURANT LE CARNAVAL DE 1724
AU TEATRO CAPRANICA DE ROME.

LIVRET DE PARIATI D'APRÈS NICOLÒ BEREGAN

ACCADEMIA BIZANTINA

Direction musicale : OTTAVIO DANTONE

Anastasio : Silke Gäng, mezzo-soprano

Arianna : Emöke Barath, soprano

Leocasta : Ana Maria Labin, soprano

Amantio : Ariana Vendittelli, soprano

Giustino : Delphine Galou, mezzo-soprano

Vitaliano : Emiliano Gonzalez Toro, ténor

Andronico, Polidarte : Alessandro Giangrande, ténor

Compte-rendu, récitals de piano. Montpellier, le 17 juillet 2018. Michel Dalberto, puis Nelson Goerner.



Compte rendu, récitals. Montpellier, opéra Berlioz, Festival Radio France Occitanie, Montpellier, le 17 juillet 2018. Récital Michel Dalberto, puis Nelson Goerner. Quel beau démenti aux esprits chagrins qui prétendent que notre piano contemporain serait standardisé ou tendrait vers une uniformisation planétaire ! A quelques heures d'intervalle, le Festival Radio France Occitanie Montpellier a programmé, dans la même salle, sur le même Bösendorfer, deux très grands interprètes : Michel Dalberto, et son cadet Nelson Goerner.



DALBERTO / GOERNER. Le premier fut l'élève de Vlado Perlemuter, deux fées se penchèrent sur le berceau du second : Martha Argerich et Maria Tipo. Tout, ou presque, les distingue : la démarche, la posture et le jeu, le son.

DALBERTO... Etrangement, alors qu'il en est l'un des plus familiers, ni Schubert, ni Schumann ne figurent au programme de Michel Dalberto. Ce soir, Franck et Debussy se réfèrent à Liszt. La Bénédiction de Dieu dans la solitude nous est offerte dans une atmosphère de sérénité méditative, avec ce qu'il faut d'exaltation momentanée. Du très beau piano, qui

chante et rayonne. Sa vision du Prélude, choral et fugue de César Franck surprend. Si le chant des parties intérieures est bien rendu, l'expression romantique, dramatique dérangeant. N'est-ce pas surjoué, avec une pédale par trop présente ? C'est indéniablement très beau, fluide, mais où est la force intérieure ? Le choral est pris « alla Rachmaninov », avec une splendide progression. La technique est superlative, mais on ne retrouve pas le père Franck. De merveilleux passages dans le développement de la fugue après une exposition neutre, pour une progression spectaculaire et un finale diabolique, qui nous laisse partagé entre l'admiration pour cette prouesse, et le questionnement sur l'approche de l'œuvre. Trois œuvres brèves, mais fortes du dernier Liszt (La lugubre gondole, Richard Wagner-Venezia, et le nocturne En rêve) nous réconcilient pleinement. C'est plein, rond, puissant, de l'étrangeté des deux premières à l'onirisme féérique de la dernière. Enfin, c'est le miracle : Debussy (second cahier des Images), clair, scintillant, frémissant, insaisissable. Une mention spéciale pour Poissons d'or, d'une liberté incroyable, inventif, coloré, ... absolument splendide. Un beau bis, brillant et très contrasté : une paraphrase de Liszt sur La Traviata.

GOERNER... L'apparition de Nelson Goerner est toujours aussi singulière : empruntée, gauche, raide, menton relevé, démarche saccadée et bras droit presque immobile dans l'alignement du corps. Comme si, seul, le piano lui permettait de s'évader de sa condition physique, il est proprement



transfiguré dès qu'assis sur sa banquette, sans jamais la moindre esbroufe, malgré une virtuosité toujours stupéfiante. De Schubert, la Sonate en la majeur (13ème ou 15ème selon les classements), D.664 : très loin des idées reçues, la sonate la plus souriante est abordée avec une grâce efféminée, un peu fragile, affectée. C'est lyrique, tendre, très nuancé, mais où sont la simplicité, la jovialité dépourvue de prétention, la tonicité ? Il en va de même dans les mouvements suivants. Le piano s'épanche, maniériste, dans l'andante, et très rapide dans le rondo, estompant les contrastes, très loin de l'esprit du laendler. Les immenses variations Paganini, de Brahms, magistrales, confirment cette impression. Le toucher si singulier de Nelson Goerner, si propre à illustrer Chopin, lorsqu'il est appliqué à Schubert ou à Brahms, en dénature l'esprit. La plénitude, l'ampleur comme la profondeur nous manquent. Même si l'approche dérange, elle est admirable, stupéfiante de maîtrise, on est confondu. Avec Chopin, le pianiste est dans son élément. Le nocturne en fa dièse mineur est exemplaire. Il en va de même de la Barcarolle (qui sera reprise en bis), très retenue, avec un souci permanent de faire chanter toutes les parties. Quant au 3ème scherzo,

pris rapidement, il laisse une impression d'urgence, prodigieux de virtuosité, merveilleusement construit. Une révélation renouvelée au fil des écoutes.

Qu'en aurait pensé Jacques Février ? Les trois pièces qui forment Napoli, de Poulenc sont « goernerisées » à souhait. L'élégance est au rendez-vous, servie par ce legato inimitable, mais où sont les couleurs franches, voire criardes, l'humour, la provocation ? Les tempi sont souvent outrés, l'esprit a disparu... A condition d'oublier toutes nos références, le piano de Nelson Goerner nous éblouit et nous envoûte, asservi à la virtuosité, alors que l'on attend que cette dernière soit au service de l'œuvre. A signaler cependant que la réécoute de ce dernier récital sur France Musique, amputé de ses deux bis, donne l'impression d'avoir assisté à un autre concert, tant la prise de son, extrêmement proche, diffère de la perception de l'auditeur in situ.



Compte rendu, récitals. Montpellier, opéra Berlioz, Festival
Radio France Occitanie, Montpellier, le 17 juillet 2018.
Récitals de piano : Michel Dalberto, puis Nelson Goerner.
Photo : Nelson Goerner, petite image, bras levés (DR) – Photos
concerts à Montpellier : Michel Dalberto et Nelson Goerner ©
Luc Jannepin 2018